

# les rencontres poétiques de montpellier

proposées par la librairie Sauramps

Rendez-vous mensuel avec  
un auteur & une œuvre

ESTHER TELLERMANN

Lecture  
du jeudi 23 mars 2000

Inaugurées en mars 1999, les **Rencontres Poétiques** sont chaque mois comme une ouverture sur "l'atelier du poète". Rencontre d'un auteur mais d'abord d'un texte – inédit ou extrait d'une œuvre en cours – la lecture sera suivie d'un échange ouvert sur l'espace que son écoute aura dévoilé.

Plus qu'une suite intentionnellement dictée par le parti pris d'une esthétique contre (toutes ?) les autres, il s'agit d'une succession ouverte de rencontres particulières.

Nous voudrions y donner à entendre la diversité des voix et montrer le chemin chaque fois singulier qui mène de l'expérience à l'expression dans une langue aventureuse.

Prolongement de ces moments, les cahiers en sont la mémoire précieuse, le qui-vive.

Dis comme ils cuisent  
les écritures  
et sont tous  
Dis la pose peignée  
dans les cendres d'éboulé  
Avant le rêve  
la bouche  
Dis  
Aericias et croisées

Etat d'urgence



**sauramps**  
LIBRAIRIE À MONTPELLIER

la boutique d'écriture

Maquette & Fabrication  
Clémence Hiver (Sauve ~ Gard)

Direction régionale  
des affaires culturelles

Languedoc-  
Roussillon



cahier numéro 10

Nous aurons été lavés  
par nos orages  
Le ciel avait  
3 couleurs

M'aviez-vous offert  
avant le silence  
l'aube

POÉSIE  
aux éditions Flammarion

*Première apparition avec épaisseur, 1986*  
*Trois plans inhumains, 1989*  
*Distance de fuite, 1993*  
*Pangéia, 1996*  
*Guerre extrême, 1999*

Avant  
nos paupières cerclées  
nos narines  
peintes

Etions-nous flétris  
ou reposés  
Brûlions-nous les signes  
nos façons de tendre  
bracelets jambes  
taches de l'infini

Nous mourrons  
avec la glaise du corps  
lu  
Dans la fane  
et la précision du nom

Un jour encore à défaire  
nos fièvres  
un jour encore  
pour la profondeur  
des aisselles  
tout le dit  
les enfants retenus  
les pelletées

Ne se sont pas faites  
nos tiges  
quand nous aurions su

Serait-ce  
un jardin  
Serait-ce  
et j'entre  
Nos dents sont fatiguées  
notre dos enfle

Nulle part  
ne viendrez  
Nul  
autre

Ils expirent le point douloureux  
Cela ressemble à l'encre  
Ce sont des haillons  
Cela ressemble  
    au déjà su  
Ne doit tarir comme  
    vous mouriez  
Comme  
    à l'endroit d'une étoile vint  
    la raie

Et vous nourris  
    de leurs dépouilles  
    et leurs rites  
dont arrachant l'image  
    tu déportes  
les lieux sourds

Ils sont tiens  
    les choucas  
    les Dieux peints  
les tissus refroidis  
    la sueur  
et la grille  
Ils sont tiens  
    les lits durs  
les goûts de paille  
l'usure  
    des soulèvements.

Car  
rien ne donne la réponse  
ni dômes surgis  
ni masques de terre  
Pistes s'égrènent en copeaux  
en nuits balayées par les torches

Etions accoutrés d'os  
faisant commerce de braise

Or la langue est derrière  
les rivières longées  
les digues  
et comment traverser  
3 matins de rondins et de boue

Vides  
nourris  
de leurs gravats  
ou saints  
Faisant narration des tecks  
des tourments  
des doctrines  
Signifiant la lenteur  
Cherchant le point où s'abîme  
pour toi je fixe  
la bande d'or

Dans la fournaise où nous comptons  
Afin de reculer  
l'issue  
Revint l'épine  
avec le Dieu lissé  
ou sous l'ortie  
sa part était  
et tous ceux de poussière

Tous ceux  
inquiétés ou relus  
entre sébile et assuétude  
Qui commence  
jade ou pli  
quelle plaie tournée

Puis l'arrivée des terres rouges  
jusqu'au non-su  
malgré les alignements  
Et nous nous emplissons  
de tourbes  
de sentes et de cités

Mais que serait être arraché  
au tremblement

Cousus  
dans l'assuétude  
du non  
Car nous voulons  
mais sommes  
entravés  
asséchés  
broyés ou confondus  
Et la langue est derrière  
plus loin que l'eau portée  
les veilles  
et c'est pourquoi

Nos dents sont fatiguées  
notre dos enfle  
quoi encore pour couvrir  
bâches où reposent  
nos désarrois et nos râteaux

Acacia fixe  
la pellicule du temps  
Nous nous serions épouillés  
transcrits  
comme  
Afriques lentes  
façonnant façonnant  
le bord où s'abîment  
vertiges profondeurs  
  
Or qui soulage depuis le front  
la lumière ?

Vois  
Situé entre une bouche éclairée  
un rêve  
avant les trous  
l'amputation  
Sur 3 et 5 terrasses  
ils ont posé les bols  
l'émail et les vernis  
mêlés par les caravanes

Nous étions  
tangibles  
Au Nord  
Et c'est pourquoi

“Briques plâtrées enduites de résine noire”  
lataniers et silence  
Tous ses fils suturent  
en buées d'or  
le tintement  
des cieux sourds  
plaques lamellées  
sécales

Et ils te berceraient d'inquiétude  
près du fleuve  
et  
pour quel étrange  
et  
la peignant  
et ce jour près des jarres  
entre magnitude et radeaux  
longeant  
vers quel étrange  
l'apparence

Chaque poème est cette poussière d'étoiles retrouvée dans les glaces. L'espace et le temps sont là, dans cette poussière enserrée, le plus ample dans le plus ténu, le plus concret. Et nous, nous voulons les expéditions dans les pôles afin de recueillir ces restes de l'infini. Est-ce pour cela que mes livres sont organisés en longues séquences de courts poèmes qui sont un poème unique ? J'aimerais composer un livre d'une seule longue séquence, de cent cinquante poèmes par exemple, mais il me faudrait disposer d'un temps parfaitement disponible et scander ce temps par le rythme d'un voyage, d'un déplacement dans un Ailleurs. Le poème viendra alors des cahots de la route, de l'étrangeté des horizons et des couleurs, de la familiarité soudaine des gestes, de la soif et de la faim, de la prière. "L'épique" est bien alors de rapporter le lointain au proche, ce qui est donné à ce qui nous échappe, l'identité à l'altérité, le poème à la fulgurance et l'ampleur du continu. La vie ne permet pas cela et c'est pourquoi il y a le poème qui balbutie une histoire qui pourrait être le chant unique de tous les hommes, de leur joie et de leur douleur d'exister. Qui la balbutie, car que peut chanter une femme, sinon la séparation d'avec son rêve d'un chant originel, devant quoi il faudrait se taire ? Mais il y a rarement le silence, souvent un soupir le trouble. C'est cela l'histoire que je raconte, l'histoire d'un étonnement.